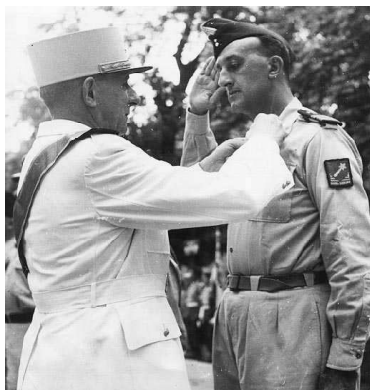


## État des services du colonel EDON



*Le Roi Jean décore le colonel EDON quelques jours avant sa mort au nord de Dong Hoi.*

1923 : Saint Cyr / 1925 - 1926 : Sous-lieutenant 3<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique / 1927 : Lieutenant - Philippeville - Casa / 1929 : Cours préparatoire des AI Rabat / 1930 : AI Tiznit / 1932 : AI Aqqa / 1935 : Capitaine - AI Mekhnès / 1936 : 9<sup>ème</sup> Dragons Epernay / 1938 : AI Rabat / 1940 : AI région des Fès / 1941 : Chef d'escadron - 11<sup>ème</sup> RCA / 1943 : 2<sup>ème</sup> Groupe de Tabors Marocain Débarquement Corse et Italie / 1944 : Lieutenant-colonel - Débarquement Ste Maxime - Libération de Marseille / 1945 : 5<sup>ème</sup> DB - Commandement du 11<sup>ème</sup> RCA / 1947 : Colonel - AI Mekhnès / 1948 : Chef du Cabinet militaire de JUIN à Rabat / 1950 : Saïgon - Commandant du GMNA

Le 7 décembre 1951 - Tué à Dong Hoy. Le colonel EDON a marché sur une mine ennemie. Le choc très violent lui a broyé une jambe. La gravité de la blessure ne laissait aucun espoir. Il est mort deux heures après sous l'effet d'une importante hémorragie interne.

Non loin de lui se trouvait le général LE BLANC qui l'a assisté jusqu'à la fin...

Le colonel EDON, soldat dans la plus noble acception du terme, entre à Saint Cyr en 1923. Dès sa sortie de l'École d'Application de Cavalerie de Saumur, il rejoint l'Afrique du Nord et le 3<sup>ème</sup> Chasseur d'Afrique, au grade de sous-lieutenant. Le Maroc l'attire : dès 1929, il est affecté au Service des Affaires Indigènes et revendique de servir en région Saharienne où il organise les postes d'Akka et d'Assa, parcourant avec le 37<sup>ème</sup> Goum les marches extrême Sud de l'Empire Chérifien pour en apprivoiser les populations. Mais toute œuvre de pacification comporte inévitablement des heurts, et à la tête des pelotons de Cavalerie des 27<sup>ème</sup>, 29<sup>ème</sup> et 37<sup>ème</sup> Goum, il jette le désarroi parmi des dissidents fanatisés qui attaquaient le 27 janvier 1932 le camp d'Hassi El Kerma et les met en déroute.

Il est cité à l'ordre de l'Armée pour ce brillant fait d'armes. Pour son action aussi efficace qu'heureuse sur les tribus dissidentes puis soumises à ces régions, ainsi que pour la profondeur de son influence sur les populations qu'il contrôle et pour ses qualités militaires si brillamment éprouvées, il est inscrit au tableau exceptionnel pour le grade de capitaine. Présentant l'importance future de la motorisation de l'Armée, et plus particulièrement de la Cavalerie, il demande à rentrer en France pour s'initier aux procédés de combat nouveaux à la tête d'un escadron anti-chars et de mitrailleuses du 9<sup>ème</sup> Dragons.

Il revient au Maroc au début de 1938 et jusqu'en Septembre 1939, sert à la Direction des Affaires Politiques où il fait apprécier ses belles qualités d'intelligence et de jugement. En 1940 il est affecté à l'État-major du TOAFN où, grâce à sa solide expérience des choses de l'Afrique du Nord, il réussit les délicates missions qui lui sont confiées.

Promu chef d'escadrons en mars 1941, il forme le 11<sup>ème</sup> Groupe autonome de Chasseurs d'Afrique qu'il prépare pour la lutte dont il devine la reprise imminente et qu'il appelle de tous ses vœux. En 1943, il est affecté aux Goums, embarque pour la Corse avec le 2<sup>ème</sup> Groupe de Tabors et commande un groupe de deux Tabors au cours des opérations pour la libération de Bastia. Blessé et cité, il est fait officier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel. Il participe aux opérations de l'Île d'Elbe, est promu lieutenant-colonel à titre exceptionnel le 25 juin 1944, se distingue particulièrement pendant les combats de la libération de Marseille, depuis Aubagne jusqu'à la mer qu'il atteint un des premiers.

Engagé dans les Vosges avec le 6<sup>ème</sup> Tabors, il en conserve le commandement malgré sa promotion au grade supérieur alors que les lieutenant-colonel D'ALÈS et COLBERT TURGIS qui eux aussi, bien que promus, n'avaient pas voulu abandonner le commandement d'une unité inférieure à leur grade, venaient de tomber victimes de leur attachement à leurs hommes. Et c'est au cours de ces divers combats de l'hiver 1944-45 que le lieutenant-colonel EDON donne la pleine mesure d'une valeur de Chef et d'un sens du combat qui fit l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent durant la pénible progression dans la neige des forêts vosgiennes. Il est blessé une deuxième fois en Alsace alors qu'il commandait un groupe de Goumiers et de Chars et y obtint sa 6<sup>ème</sup> citation. Il n'attend pas d'être guéri, retourne au feu et la Victoire, pour laquelle il avait tant donné de lui-même, le trouve avec nos Goums sur le Danube.

Ces derniers rentrant au Maroc, il prend, en juillet 1945, le commandement du 11<sup>ème</sup> RCA de la 5<sup>ème</sup> DB où il s'assure rapidement une belle réputation de chef de corps blindé, attentif, compréhensif, imaginatif et ardent dont notre Armée a le plus grand besoin. Ces magnifiques titres de guerre lui valent alors d'être fait Commandeur de la Légion d'honneur à titre exceptionnel parmi les tout premiers. Il revient au Maroc en 1947 comme Secrétaire général de la région de Mekhnès et l'homme de guerre complet qu'il venait d'être va donner les preuves les plus élevées d'un sens politique hors de pair, d'une valeur administrative affirmée qui lui permettent en maintes occasions de poursuivre, en étroite et confiante collaboration avec les autorités marocaines, la mission de rapprochement entre Français et Marocains qui était depuis les premières heures de sa vie d'officier aux AI le but qu'il désirait atteindre.

En juin 1948, le général d'Armée JUIN l'appelle auprès de lui pour exercer les fonctions de Directeur de son Cabinet militaire. Son passage dans ce poste délicat et important est encore trop proche pour que Français et Marocains aient pu oublier son intelligence souple et déliée, la pénétration de son esprit, l'intérêt qu'il savait porter à toutes les questions qui lui étaient soumises et la ténacité qu'il mettait à les résoudre.

À l'automne 1950, il est désigné par le Haut-Commandement pour suivre le cours des Hautes Études de Défense Nationale pour lequel sa forte culture et ses qualités intellectuelles le préparaient tout particulièrement.

Le colonel EDON aurait pu, à Paris, recueillir les fruits de ce haut enseignement qui le marquait déjà pour une grande destinée militaire; mais la gravité de la situation en Indochine le pousse à revendiquer un commandement pour rejoindre là-bas ses camarades et les hommes qu'il avait menés au combat pour la libération de la France. À peine débarqué, le général d'Armée DE LATTRE DE TASSIGNY lui confie le commandement du Groupe de Marche Nord Africain GMNA à la tête duquel il mène une série de combats d'une violence extrême contre un adversaire fanatisé auquel sa supériorité numérique donnait la certitude d'une victoire qu'il croyait tenir. Dans ces difficiles circonstances, le colonel EDON a été un des meilleurs artisans du rétablissement de notre situation au Tonkin. Il a contenu sans relâche la poussée Vietminh contre Hanoï. Les deux nouvelles citations à l'Ordre de l'Armée qui lui furent décernées récompensaient un courage personnel éprouvé, des qualités de Chef de Guerre incomparables et laissaient prévoir que notre Armée voyait en lui un de ceux qui sauraient le mieux tenir en main son destin.

Soldat dans l'âme, ayant la foi profonde de la grandeur et la noblesse de la mission qu'il avait à remplir, il a donné jusqu'au sacrifice suprême le témoignage d'une vie qui restera comme un pur exemple de ce que doit être un officier de la France.